

Le 15 septembre 2024,

Monsieur le Préfet,

Monsieur le maire de Mazerolles,

Monsieur le Président du Souvenir Français du Doubs,

Mesdames et messieurs les conseillers du département et de la région

Messieurs les porte-drapeaux,

Mesdames et Messieurs les membres des Anciens Combattants et du Souvenir Français,

Mesdames et Messieurs les maires et élus et des communes avoisinantes,

Mesdames et Messieurs en vos grades et qualités,

Cher tous vous les jeunes qui nous écoutez,

Nouvellement nommé Président du comité du Souvenir Français du canton d'Audeux, je me suis fait fort de mieux connaître ces héros de septembre 1944 du groupe de maquisards Ognon-Doubs. Oh oui j'avais vaguement entendu parler de ce groupe de résistants, sans connaître leur nombre exact, leur rôle, leur âge, leur histoire personnelle et je viens de rattraper mes lacunes en étudiant leurs parcours.

Je pense aujourd'hui à Mme Perruche, la mère de ses deux fils Paul, 23 ans et Marcel, 21 ans, je pense aux parents de Jean Choffardet, 22 ans, je pense à l'épouse et aux 4 enfants de Raymond Viguiier 36 ans, je pense à l'épouse et au fils de Robert Bordy 42 ans, je pense à l'épouse et au fils de Jean David, 38 ans et je pense aux parents de Jean Bassard, 33 ans. Tous ces jeunes hommes sont morts sur le coup au combat, les armes à la main, ou des suites de leurs blessures.

J'ai une pensée émue pour Léon Perruche, fait prisonnier le 8 septembre et qui a perdu ses deux frères ce jour-là à ses côtés, Paul sur le coup et Marcel dans une ambulance américaine mitraillée par les Allemands.

Je pense aux dernières minutes et heures d'Henri Angonnet, 22 ans, papa d'une petite fille de 2 ans, André Brenot, 21 ans, orphelin de père et soutien de famille, Georges Charbonnier, 19 ans, interné en raison de son visage métissé asiatique, interné en camp de 15 à 19 ans, Victor Fichesser, 34 ans, papa d'un petit garçon de 6 ans, Fernand Monnot, 24 ans, et Robert Depierre, 25 ans. Ils ont été tous les 4 arrêtés, torturés, froidement condamnés à mort aux mépris des conventions de Genève et exécutés.

Une pensée encore plus émue pour Jean-Jacques Rotstein, juif, obligé de prendre le nom de Claude Chatelain comme nom d'emprunt, 21 ans, mort sans savoir que son épouse Gisèle portait dans son ventre leur fille Catherine née en avril 1945 et conçue un mois avant son décès. Il a été arrêté, interrogé, torturé et exécuté sommairement, son corps ne sera retrouvé qu'un mois plus tard en octobre 1944.

Je pense à ce qui pu advenir à Roger Déjeux, 24 ans, arrêté on en est certain mais jamais retrouvé ... a-t-il été assassiné et enterré à la vavite, a-t-il été déporté ? on ne le saura jamais !

Je pense à André Campenet et Jean Garin , tous deux ex-maquisards du groupe Ognon-Doubs, survivants des combats de la libération de septembre 1944, tous deux engagés volontaires militaires, tous deux tués au tout début de la guerre d'Indochine en 1947 et 1948.

Malgré leurs parcours, leurs engagements, leurs vies tous différents, une seule chose les rassemblait, leur amour de la patrie, leur courage, leur abnégation, leur sacrifice et leur devise « *Haut les cœurs* » !

Au-delà de ces 17 noms inscrits sur ce monument, pour la plupart jeunes, ouvriers ou paysans, il ne faut pas oublier tous les autres morts pour la France dont la mémoire et la sépulture se doivent d'être entretenues, je pense à Henri Fertet et tous les fusillés de la Citadelle

en 1943, au groupe Guy Moquet, à André Boutte et Marcel Capiomont fusillés non loin d'ici, au colonel Maurin, chef des FFI.

Je me dois aussi d'avoir une pensée émue pour tous ces 80 jeunes américains, morts en septembre 1944 pour la libération de Besançon et de nos villages alentour dans un pays qu'il ne connaissait pas et pour lequel ils se sont battus. Oh oui on évoque le plus souvent les cimetières américains de Normandie des soldats tombés en juin 1944 mais c'est oublier tous ces jeunes américains tombés en France puis en Allemagne jusqu'en mai 1945.

J'ai aussi le plus profond respect pour les aviateurs anglais tombés dans notre région pour aider nos FFI et maquisards, pour tous ceux qui, dans l'ombre, moins connus, ont désertés le STO pour ne pas participer à l'élan de guerre nazi.

Et enfin honneur à tous ceux, hommes et femmes, qui, dans l'ombre, sans reconnaissance de la Nation, ont tant fait : médecins, ambulanciers, infirmiers, infirmières, et tous les habitants ayant caché les maquisards avec de gros risques, à M Croppet, boucher ravitaillant les maquisards.

Grâce à tous ces sacrifices, nos villages et notre région toute entière furent libérés en septembre 1944. Ce n'était pas la fin de la guerre mais on s'en approchait.

Ils étaient jeunes, pleins d'avenir, certains fiancés, certains amoureux, certains plein de projets mais la guerre les a fauchés, ils auraient pu ne rien faire et attendre, ils ont réagis, agis et en sont morts.

Courageux, héroïques parfois, ils ont affronté la mort, donné leurs vies, pour vous, pour nous, pour la France, entre frères d'armes. Ils étaient les meilleurs, ils ne sont plus.

Oui ils sont tous disparus, morts, torturés, blessés, avilis, dégradés mais ils vivront dans nos mémoires, dans nos cœurs pour certains. Honorés par les associations d'Anciens Combattants, leurs sépultures sont désormais entretenues par le Souvenir Français, créé en 1887, dans la continuité de l'ancienne Amicale Ognon-Doubs. On ne doit

pas les oublier ni oublier leurs actions, on se doit d'entretenir leur mémoire et leurs sépultures pour les générations suivantes.

Je loue devant vous leur envie de liberté, leur fraternité, leur courage et leurs valeurs.

En ces temps de guerre au portes de l'Europe et de conflits sur presque tous les continents, l'exemple des maquisards du groupe Ognon-Doubs nous incitent à s'élever et à réfléchir à nos engagements futurs.

Je vous remercie

Patrice GAYET